Traduire la vitiviniculture: du défi aux acquis

Liliana Cora FOŞALĂU
Université «Alexandru Ioan Cuza», Iaşi

Résumé
Traduire le vin et sa culture, voici un sujet incitant par sa complexité et les problématiques dont il relève. La présente étude regroupe et esquisse quelques problèmes liés au parcours lexical non seulement spécialisé, mais aussi multidisciplinaire, culturel dans un sens très généreux, des fois artistique. Notre attention s'est d'abord concentrée sur les possibilités de rendre en une autre langue l'appartenance, la qualification, l'identité spatiale de la vigne et du vin. On a ajouté par la suite des considérations et des exemples concernant les métiers et les objets du vin et, en dernier lieu, le discours descriptif qui met tout cela en valeur. Cette étude est le résultat d'un travail initié il y a quatre ans dans le cadre d'un cours pratique de traductions (étudiants de la II^{e} année LMA), mais aussi la continuation d'une recherche menée dans le cadre de la Chaire UNESCO «Culture et Traditions du Vin» de l'Université de Bourgogne.

Abstract
Translating wine and its culture is certainly an exciting subject, through its complexity and the problems that it raises. The present study gathers together and outlines several topics related to a lexical journey that is not only specialized, but also multidisciplinary, cultural and sometimes artistic – in a very generous sense. We first focused on the possibilities of rendering into another language the belonging, the qualification and the spatial identity of vineyard and of wine. We then added considerations and examples concerning the jobs and objects related to the wine, and, last but not least, the descriptive discourse, which gives value to the previous aspects. This study is the result of a research we set out four years ago as part of a translation practical course (2nd year students specializing in translation), but also the continuation of a research carried out within the UNESCO Chair 'Culture et Traditions du Vin' at the Burgundy University.

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

1. Introduction

Une expérience de plusieurs années dans les vignobles de la parole nous a amenée à quelques considérations traductologiques concernant le domaine de la vitiviniculture. Au départ a été un projet de recherche, «Vigne, vin et alentours. Le vin dans la littérature – construction et fonctionnement d'un imaginaire», initié par la Chaire UNESCO «Culture et Traditions du Vin» de l'Université de Bourgogne. Comme premier résultat, la réalisation et la traduction d'une anthologie de poèmes, *Le Vin du monde / Vinul lumii,* Iaşi, Timpul, 2009. Par la suite, la coordination de l'ouvrage *Vigne, vin et ordres monastiques en Europe: une longue histoire*, Dijon, 2013. Durant ce temps (depuis 2010 à présent), un cours pratique de traductions avec les étudiants de la II^{e} année Langues modernes appliquées, «Le vocabulaire de la vitiviniculture», a renforcé notre pratique, de même que la réflexion sur la spécificité du domaine. On a donc pu se faire une idée sur la complexité et la difficulté de ce travail. La présente étude regroupe et esquisse quelques problèmes que le traducteur (celui qui a déjà une certaine expérience, mais surtout l'apprenti traducteur) est appelé à résoudre lors de son effort qui relève d'un parcours terminologique non seulement spécialisé, multidisciplinaire (œnologie, géographie, climatologie, histoire, économie, agriculture et d'autres domaines s'y rejoignent), culturel dans un sens très généreux, professionnel à proprement parler, mais aussi, des fois, artistique.

Géographiquement parlant, les espaces du vin qui nous concernent sont la France, la Suisse et la Roumanie. Linguistiquement parlant, le dialogue traductif s'opère entre le français et le roumain, dans un double sens. D'un point de vue périprofessionnel – car les traducteurs ne sont pas formés dans le cadre des institutions qui enseignent les disciplines vitivinicoles – la traduction des espaces du vin pose des problèmes, vu leur spécifique et diversité (espaces de culture viticole, de production du vin, de conservation, vente et consommation, d'exposition, etc.). Pour des raisons de cohérence, on a essayé de regrouper les principales difficultés comme il suit: noms d'espaces (intérieurs et extérieurs, les toponymes et les dérivés), métiers du vin – où rentrent également les

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

outils, travaux et étapes du processus de vinification (culture de la vigne y compris) et, enfin, la dégustation - critères de consommation. On pourra voir comment ici le visuel, l'olfactif, le gustatif font appel à la description, le discours sur le vin ne se réduisant pas à des lexies spécialisées, mais donnant à lire un texte poétique. La communication offrira un mélange de ces données, plus apte à rendre la complexité de ce type de discours et de la pratique traductive qui le met en valeur.

2. Les espaces du vin

La culture du vin se découvre d'une manière très authentique dans et par les lieux du vin. Qu'il s'agisse de sites bâtis ou paysagers, d'espaces extérieurs (les vignobles et leurs toponymes) ou intérieurs (lieux de production et d'élevage du vin, de bien d'autres destinations qui le concernent), d'espaces extérieurs qui ont subi l'effet d'un rapprochement de par l'appartenance et par l'intérieur (c'est le cas du clos, du charmu, où la fermeture donne à supposer un espace à la fois intérieur et extérieur), ces noms constitueront une fort intéressante matière à traduction. Le traducteur apprenti aura à faire d'abord son initiation à une «culture générale» du vin qui lui sera conseillée par le professeur (son guide), ou directement fourni par l'intermédiaire des textes soumis à son attention.

Deux sont, selon un premier regroupement, les catégories spatiales avec lesquelles le traducteur travaillera: les espaces extérieurs, où une place spéciale sera réservée à la traduction du nom propre, à ses connotations et valeurs poétiques, et les espaces intérieurs, pour lesquels plusieurs sous-catégories seront établies, selon des critères ayant trait aux usages dont le raisin fait l'objet lors de son devenir vin et après, durant son existence vinifère.

Il n'y a pas que les toponymes qui posent problème du côté du nom propre. Avec ces noms, on rentre dans la sphère de la traduction de la culture. Les cépages et leur rattachement à la terre, à l'ensourcement identitaire, les crus, les synesthésies que le vin comporte, les espaces et les métiers du vin, tout est élément culturel qui exige de nombreuses compétences de la part du traducteur. Au-delà du travail guidé

BDD-V5273 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

dans le cadre des cours pratiques, où la tâche des étudiants (futurs traducteurs) est facilitée par le professeur, ils exercent ces compétences lors des rencontres avec leurs collègues de l'Université des Sciences Agronomiques de Iasi, à l'occasion de leurs journées d'études ou colloques, voire même des séances de dégustation guidée.

2.1. Espaces viticoles – noms de l'extérieur

Le paysage viticole (au départ le vignoble), qu'il apparaisse sous le nom de terroir, meix, clos, charmu ou tablar, pose souvent des problèmes de traduction; d'abord parce que sa structuration et son organisation ne sont pas les mêmes en France, en Suisse et en Roumanie. À des données administratives et paysagères différentes correspondront des dénominations différentes. La difficulté de la traduction augmente lorsque ces correspondances ne peuvent être établies. Ainsi le clos, le meix, le tablar (à la différence du village viticole, par exemple) figureront plutôt comme référents culturels que comme simples dénominateurs spatiaux à traduire. L'embarras du traducteur peut encore être augmenté par le dictionnaire, où il en trouve plutôt des explications qui exigent d'autres compétences pour faire aboutir à une solution convenable (par exemple la connaissances des anciennes unités de mesure spatiales, et, d'abord, leur reconnaissance comme des termes archaïques). Dans certains cas le mot d'origine sera gardé comme tel dans la langue d'arrivée (avec, éventuellement, des modifications graphiques et phonétiques mineures), l'absence de la traduction, suite à l'absence de la référence culturelle, exigeant la présence d'une explication – en note, rajout ou incrémentialisation.

Un exemple de ce type serait le mot *terroir*, pour lequel les dictionnaires français disent: «région considérée du point de vue de la production agricole (viticole, en particulier); *Par ext. Le terroir*: la campagne, les régions rurales» (*Le Dictionnaire de notre temps*, Hachette: 1998). Les spécialistes du vin préfèrent garder le terme original, le mot français, qui, pourtant, ne peut acquérir l'orthographe roumain. Certains dictionnaires français - roumains proposent la simple traduction par *pământ*. L'origine commune des deux termes (*terre*, *terroir*) est évidente, mais le traducteur sait que toute terre n'est pas

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

terroir, et que le terroir est terre de quelque produit, donc terre plus a, plus b, plus c… Autres possibles traductions roumaines du mot terroir sont: *glie, ţarină, regiune*, selon, évidemment, un contexte linguistique et culturel.

Dans le cadre de cet exercice interculturel, une importance à part revient aux toponymes. Il s'agit en premier lieu de leur reconnaissance, par le traducteur, comme hauts lieux du vin, comme *culturèmes*[1]. Par la suite, on a leur passage, par effet métonymique, en noms communs (prendre un *cotnar* / une *jariştea,* «cotnarul amintirii» (dans un poème de Ion Pillat), ou par association d'un cépage à son terroir, ce qui peut donner un réputé cru: *Busuioaca de Bohotin - busuioacă de Bohotin, Galbena de Odobeşti - galbenă de Odobeşti, Grasa de Cotnari - grasă de Cotnari*, etc. On remarque la prédilection roumaine pour les féminins des cépages et des crus (*Galbena, Grasa, Feteasca, Băbeasca, Gordana, Crâmpoşia, Frâncuşa, Zghihara, Tămâioasa,* etc), ce qui pourrait se justifier par des données culturelles affectives spéciales, la tendresse envers les vignobles et l'appartenance du mot *via* au genre féminin (*via* en roumain signifiant à la fois la vigne, le vignoble et une chose qui est vivante.

Un exemple pour illustrer le conditionnement culturel du vocabulaire dont on s'occupe ici: en travaillant avec les étudiants des textes sur les vignobles français du Moyen Âge, on est tombé sur un titre: *Les Dames de Tart*. La majeure partie des étudiants s'est empressée à rendre cela par *Doamnele de la Tart*. Une référence culturelle religieuse présente à l'esprit leur aurait imposé la traduction du mot *dames* par *maicile* ou *călugăriţele* de la Tart (c'est-à-dire les moniales). Car Tart est une importante abbaye ayant pour longtemps connu une florissante culture viticole et une intéressante utilisation administrative du vin. Il y a donc une charge connotative dans les noms propres (et spécialement dans les toponymes) qui nous interdit toute approche neutre ou «innocente».

Un rôle à part dans ce type de discours est tenu par la poétique des noms (noms de lieux, devenus aussi noms de cépages et de crus).

[1] Selon une terminologie qui fait depuis longtemps déjà autorité. On pense à Georgiana Lungu Badea et à Michel Ballard, qui ont imposé et défini le concept.

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

Ainsi par exemple Bordeaux et tout le Bordelais, la Bourgogne et le Bourguignon, Montrachet, Châteauneuf-du-Pape, Médoc, Sauternes, Banyuls, Romorantin, Sémillon, Valais, Glaciers, Dézalay, Evêché, Tournelette, Aigle, Amigne, Arvine, Pinot, Chasselas, mais aussi, du côte roumain, Cotnari, Drăgăşani, Odobeşti, Jidvei, Valea Călugarească, etc.

2.2. Lieux intérieurs

Il y a, pour l'instant, beaucoup moins à dire sur les lieux intérieurs du vin, de la perspective du traducteur. On a pensé à un regroupement des termes selon les usages dont le vin y fait l'objet. On a les espaces de dépôt et de conservation (du raisin et du vin). Si en français les choses sont relativement simples, *cave, cellier* et *chai* ne posant pas de problèmes de traduction, les termes roumains des espaces du vin se complexifient de valeurs autochtones, régionales et/ou archaïques. Parmi ces lexies on rappelle: *cramă, pivniţă, beci, hrubă,* même *celărie*. Une autre série lexicale est constituée par les usages administratifs ou touristiques du produit du raisin: maisons et sociétés viticoles, maisons du vin, de négoce, châteaux, exploitations familiales (ou coopératives), *gîtes bacchus*, guérites (cabanes dans les vignes). Le musée figure un type d'espace de «mémoire du vin», très valorisé en France et en Suisse, mais aussi, depuis moins de temps, chez nous. Lexicalement parlant, il intéresse surtout par les objets dont il se fait le dépositaire, chacun de ces objets ou outils étant «traduit» dans un nom, parfois trop spécialisé. Les références culturelles liées aux noms d'objets dont se complète la vitiviniculture à travers le temps sont très riches, leur transposition en une langue autre mettant sérieusement à l'épreuve le traducteur et ses multiples compétences. L'exemple qui anime le plus facilement les étudiants est celui qui porte sur les différentes dénominations pour les bouteilles de taille différente. Car en roumain ils n'ont jamais rencontré cela avant, le terme générique de bouteille [sticlă] leur paraissant absolument suffisant pour parler d'un contenant du vin. Et, toujours, ici, ils ont l'occasion de vérifier le passage, du français en roumain d'un mot qu'ils avaient senti avant comme roumain, *damigeana*, sur lequel ils apprennent quelque chose de neuf: c'est un mot composé français,

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

dame-jeanne, à la suite d'une transformation du nom propre en nom commun.

C'est de toute une civilisation qu'il aura à rendre compte, variable avec les espaces où elle fleurit. Parfois des connaissances très exactes seront nécessaires, comme dans le cas déjà évoqué de la traduction des récipients du vin. On pense à des exemples comme: *foudre* (tonneau de grande capacité), *magnum* (bouteille correspondant à deux bouteilles ordinaires), *mathusalem* (bouteille impériale équivalant à huit bouteilles ordinaires), *muid* (tonneau dont la contenance varie selon les régions, mais équivalant à la pièce, 228 l en Bourgogne), etc.

3. Les métiers du vin

Une série de difficultés de traduction concerne les métiers du vin: *vignerons, vinificateurs, encaveurs, cavistes, closiers, tonneliers*, etc., noms plus ou moins anciens auxquels on ajoute ceux d'autres professionnels du vin: *le goûteur* à l'origine, même *dégustateur*, deviendra le *gourmet, l'œnologue, le sommelier*. Pour la majeure partie, ces termes posent des problèmes de traduction ou les annulent, dans le sens que certains d'entre eux donnent des emprunts qui seront naturalisés, éventuellement considérés pour une période comme des néologismes (*somelier* par exemple). Un locuteur roumain aura du mal à distinguer entre *caviste* et *encaveur*, surtout lorsqu'il s'agit de traduire; tandis que le mot *caviste* présente, étant donné le suffixe, une grande résonance technique, son correspondant roumain est censé transmettre plutôt une résonance archaïque (*pivnicer*). On réservera aussi une place aux outils du vin à l'intérieur de cette discussion. On en trouve quelques-uns sous la dénomination de «grand mobilier» (ou l'on sent l'humour de Chappaz et son affection pour le domaine): *les seillons, les cuviers, les tines, les branles, les vases*. Mais les exemples en sont beaucoup plus nombreux. Le problème du traducteur s'il est professeur: comment fournir toutes les explications nécessaires à la compréhension exacte du texte qui recèle ces termes? La nécessité des stages pratiques pour nos apprenants traducteurs affirme dans ce contexte toute sa nécessité!

BDD-V5273 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

Dans la foulée des professionnels du vin, si spécialisés, on est amené à constater l'existence des *périprofessionnels* du domaine (catégorie inspirée par une classification terminologique réalisée par Jean-René Ladmiral pour d'autres professions), c'est-à-dire les professionnels du discours de la vigne et du vin. Il s'agit de l'écrivain, du traducteur, de l'enseignant du français (ou spécialiste travaillant dans les filières francophones par exemple), du journaliste – ceux à qui revient le bon usage de la terminologie qui nous concerne. Le sommelier a le bel avantage d'appartenir simultanément aux deux catégories: professionnels du vin et professionnel du discours du vin (*périprofessionnel*).

4. Le discours de la vigne et du vin. De la technicité à la poéticité

Le vocabulaire de la vitiviniculture est fortement marqué par la jonction entre le linguistique, le technique, le poétique et le culturel. Le plus souvent, on aura à faire au discours descriptif. On comprend par cela que le niveau stylistique régira l'emploi de la parole du traducteur, comme c'est souvent le cas pour le texte d'origine, qu'à sa base se trouve un spécialiste du vin (l'œnologue par exemple) ou du verbe poétique (l'écrivain). Qu'il s'agisse des moments et étapes d'une dégustation, ou bien d'un ouvrage de spécialité, la description d'un vin passera par la maîtrise des mots et détails concernés, comme par exemple: l'œil, le nez, la bouche. L'œil, c'est aussi la robe, c'est-à-dire ce que le vin présente sous l'aspect visuel. Le traducteur devra se tenir à l'emploi du mot (et de la caractéristique) couleur.

Un exemple puisé dans la zone littéraire de la description: «Il [Rouge du Pays] a une robe d'un rouge violet quasi épiscopale, et il est mordant sous le velours.» (Chappaz 2009, 20)/ *Acest vin (un roşu de regiune) are o culoare grozavă, e purpură arhierească, dar chiar simţi că-l bei.* C'est clair que la traduction mot à mot ne nous sert à rien et qu'il faut bien savoir éviter les pièges (le cas des mots *robe, quasi épiscopale, mordant*).

Le discours sur le vin relève, comme on s'attendait, d'une

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

philosophie que celui-ci a engendrée chez le consommateur à travers les époques. Être né dans un pays du vin, comme Maryvonne Perrot l'affirme (dans Pérard et Perrot 2010, 83), vivre dans un pays du vin forge une identité, colore l'existence avec des données culturelles qui lui sont inhérentes, liées à certaines formes de sensorialité, de vitalité et de convivialité. Maurice Chappaz, selon lequel les hommes s'identifient à leur vin, nous fait découvrir de très belles formules de ce type, dont la traduction constituera une preuve d'habileté sémantique, stylistique et culturelle de la part du spécialiste. En voici quelques «maximes»:

- «Avec le vin on salue tous les voisins» / *Cu vinul întâmpini vecinul*, ce qui exprime à la fois les valeurs universellement valables de convivialité et de fierté que le vin englobe et qu'il partage.
- «Le salvagnin du Jura, plus on en boit, plus on va droit!» / *Cu salvagnin de Jura – mergi tot drept, oricît ai bea!,* comme pour rétablir la confiance en certaines vertus du nectaire, si des doutes on en avait...

La traduction en roumain de ces deux dernières constructions pourrait avoir seulement la valeur d'une explication, parce que le transfert lexical ne peut être doublé de correspondent matériel; tandis que la culture valaisanne du goût et de la vigueur s'appuie sur les valeurs du terroir (vin/s du Valais, sa(l)vagnin du Jura), en Roumanie la même chose se dirait par l'appel à nos propres vins de terroir.

Le traducteur sera obligé à faire appel à l'étoffement et à l'incrémentialisation, ne pouvant pas jouer sur les valeurs du lexiculturel[1], car les compétences de son lecteur (auditeur) ne sont point garanties. On connaît peu (ou pas) en Roumanie les vins valaisans, mais c'est sûr qu'il y a du sous-entendu dans les formules énoncées. On sait que le sa(l)vagnin est une fierté locale pour les Jurassiens, et l'écrivain

[1] Terme défini par Fabrice Antoine en 1998 comme il suit: «Le lexiculturel est ce qui, au-delà des mots, des lexies, s'actualise spontanément chez le locuteur. Le lexiculturel appartient donc au non-dit […]. Il flatte le lecteur en lui permettant de décoder l'allusion culturelle.» (*apud* Wecksteen in Ballard 2005, 105).

BDD-V5273 © 2015 Editura Universității de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

romand parle en mêmes termes du *Païen*[1] – «grand ordinaire du vieux temps», qui accompagnait habituellement la nourriture frugale. Quelle belle occasion que de traduire le nom du *Païen* en roumain à la suite de l'interrogation interculturelle de ce nom devenu qualificatif vinicole! Pour traduire correctement une simple phrase comme: «Le Païen est le vin de Pasteur, le Salvagnin du Jura, l'arbois dont il disait…», il faut avoir des connaissances de viniculture, de géographie, il faut savoir que Pasteur a vécu à Arbois où on peut visiter le musée du savant, que le Salvagnin est la fierté des Jurassiens, et que le nom propre (Arbois – la ville) peut donner le nom commun (arbois – le vin du lieu, produit à Arbois) par effet de métonymie (comme par exemple chez nous Cotnari – cotnarul). Sinon, l'énoncé risque de donner de mauvaises traductions, voire incompréhensibles.

Des exemples de ce type en notre langue sont à trouver chez Păstorel Teodoreanu. Ainsi, la longévité est considérée être le résultat du bon usage du vin dans le quatrain intitulé *Longevitate*[2]. Le secret d'une belle et longue vie consiste en l'équilibre et la diversité dans la consommation: la chaleur attisée par un *rouge de Nicoreşti* sera combattue (ou diminuée) par un *blanc de Drăgăşani*, réputé pour l'effet rafraîchissant qu'il exerce sur le consommateur.

C'est dans les textes du même Păstorel que l'on se renseigne sur la manière dont Etienne le Grand se remettait de ses multiples soucis politiques et administratifs: en recourant à une Feteasca de Cotnari[3]. Encore les valeurs thérapeutiques du vin, bien rendues à travers des jeux de mots très subtiles, qui posent, certes, des problèmes au traducteur.

---

[1] On peut se demander si dans ces cas-ci la note, qui se situe dans la complémentation, qui montre l'inconnu, est vraiment nécessaire. Son rôle dans le traduire est d'informer sur la culture de l'Etranger (Cordonnier 1995, 182) lorsque la traduction ne réussit pas à combler ce besoin. Mais comme il est évident que l'on a affaire à des crus (le Salvagnin, le Païen), nous considérons que la note serait superflue, pesant sur la «note» de fraîcheur (en accord avec les vins) de la traduction.

[2] *Dac-a trăit o viaţă ca-n poveşti, / E că-şi cruţa blagosloviţii ani: / Cînd sencălzea cu roş de Nicoreşti, / Se răcorea cu alb de Drăgăşani (Longevitate).* La traduction de l'épigramme est encore à l'attente, raison pour laquelle on donne le texte en original.

[3] La curtea din Hîrlău, în buza viei, / Făcea Maria-Sa popas, nu rar, / De-şi mai uita de grijile domniei / Cu dumneaei, Feteasca de Cotnar (Slăvitul Stefan). Même situation que pour le cas antérieur.

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

Un constat facile à faire à la suite de nos tentatives de traduction de cet auteur: les noms propres roumains (toponymes, cépages et crus) riment facilement avec des noms communs de notre langue, tandis qu'en français il est pratiquement impossible, dans une cohérence du texte, de trouver des correspondants noms communs pour aboutir à la rime. C'est le cas, par exemple, de Drăgăşani, Cotnari, Crâmpoşia, Odobeşti, Nicoreşti, Codarca, Tîrnave, etc. C'est sûr que l'observation reste valable pour le même transfert, les mêmes équivalences, à l'intérieur de n'importe quelle langue. Mais on peut constater comment la langue filtre ses sèves identitaires même lors de ces correspondances entre les noms communs et les noms propres, tout se rattachant, se répondant harmonieusement à l'intérieur du grand corps culturel qu'est chaque langue.

Conclusions

Pour argumenter et illustrer ici la dimension culturelle de l'acte du traduire, on s'est appuyé sur les théories de M. Ballard et J.-R. Ladmiral. Ces théories nous ont fourni les suggestions d'une approche pratique et de plusieurs découpages à l'intérieur de la pratique traduisante dans le contexte vitivinicole. En un troisième lieu, c'est pour nous, à chaque fois que l'on parle des limites et possibilités de la traduction, un devoir que de référer à l'incontournable Henri Meschonnic. La charpente théorique de notre modeste application s'est édifiée selon trois directions principales.

Premièrement, il s'agit de Michel Ballard, qui, dans l'ouvrage cité, avait souligné la dimension de la traduction comme contact des langues et des cultures. La traduction figurerait ainsi le paradigme de la *transposabilité*, étant, avant toute chose, «relation de la langue au monde» (Ballard 2005, 125). Le discours de la vigne et du vin offre un terrain très fertile pour ces sujets, terrain qui est loin d'être exploité dans toute sa richesse.

Vient ensuite la bien connue la théorie ladmiralienne de la «compétence périlinguistique» inhérente à l'acte du traduire. La *périlangue* rassemble les éléments civilisationnels, plus certaines

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

compétences spécifiques qui définissent des langues de spécialité, sociolectes et technolectes, liés à des pratiques sociales déterminées. Nous l'avons considérée très adéquate à nos situations de traduction et à la dimension interculturelle du domaine approché.

En troisième lieu, on renvoie à Meschonnic, pour lequel ce qui importe dans l'acte du traduire, ce n'est pas de faire passer (justification pour la formule du *passeur* – appliquée au traducteur), mais «dans quel état arrive ce que l'on a transporté de l'autre côté. Dans l'autre langue.» (Meschonnic 1999, 17). L'approche éthique et qualitative de l'acte du traduire nous semble essentielle et tout temps et lieu.

Ce travail a été pour nous une occasion spéciale de réfléchir, à travers le problème de la terminologie vitivinicole et ses dimensions culturelles identitaires et spatiales, sur le rapprochement traducteur – lecteur et les compétences sollicitées chez le premier, à partir de quelques points de vue émis par Philippe Hamon sur le descripteur (1981, 40-47). Pour résumer, il s'agit, selon Hamon, de plusieurs qualités, parmi lesquelles les plus importantes seraient: la compétence lexicale, une compétence encyclopédique, une autre – imaginaire, une quatrième – mémorielle, et la dernière dans son «tableau», la compétence herméneutique. On a pu voir comment cette série de compétences gouverne aussi le travail du traducteur de la vitiviniculture, en en garantissant aussi la performance. Car comment aboutir autrement dans ce domaine interculturel par excellence, où marques identitaires et lexicales, grammaticales et sémantiques, mémorielles et encyclopédiques se rejoignent et s'illuminent réciproquement, à l'image du scintillement vineux de la *coupe de Murano*[1]. Et la grande preuve du traducteur est de laisser cohabiter en lui le technicien et l'artiste, efficacement et honnêtement faire la part des deux.

[1] Allusion au poème d'Alexandru Macedonski, «Le rondeau de la coupe de Murano»; dans notre traduction «Dans son scintillement se meut/ Le vin de la vie sans mort./ Elle brille, mais ce n'est pas de l'or…» (2009, 19). On pense aux connotations de resplendissement que la coupe, remplie de vin, comporte dans sa plénitude et beauté.

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)

Références bibliographiques

Ballard, Michel. (2005). *La traduction, contact de langues et de cultures* (1), Arras: Artois Presses Université.

Cordonnier, Jean-Louis. (1995). *Traduire la culture.* Paris: Didier.

Hamon, Philippe. (1981). *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris: Hachette.

Ladmiral, Jean-René. (1991). *Traduire: théorèmes pour la traduction*. Paris: Payot, (1979).

Ladmiral, Jean-René. (1989). En collaboration avec Edmond Marc Lipiansky, *La communication interculturelle*. Paris: Armand Colin.

Meschonnic, Henri. (1999). *Poétique du traduire*. Paris: Verdier.

Corpus

Chappaz, Maurice. (2009). *Chant des cépages romands,* Genève: Zoé (1958).

Dictionnaire Hachette des Vins de France (2012). Paris: Hachette Livre / Hachette Pratique.

Foşalău, Liliana (2009). *Le vin du monde / Vinul lumii*. Anthologie de poèmes, édition bilingue. Traduction des textes, préambule et postface, Liliana Cora Foşalău. Iaşi: Timpul, Iaşi, 2009.

Panaitescu, Corina et Fosalau, Liliana Cora (dir.). (2013). *Vigne, vin et ordres monastiques en Europe. Une longue histoire.* Dijon: Chaire UNESCO «Culture et Traditions du Vin».

Perard, Jocelyne, Perrot, Maryvonne (dir.). (2011). *Des Hommes et du Vin. Le vin, patrimoine et marqueur d'identité culturelle.* Dijon: Éditions de l'Université de Bourgogne.

Teodoreanu, Păstorel. (1996). *Vin şi apă*. Iaşi: Editura Neamul Românesc.

Crédits: Etude réalisée dans le cadres du programme de recherche financé du budget d'État par le CNCS - UEFISCDI, contrat no 218/2011, déroulé à l'Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iasi. Nous en remercions le CNCS – UEFISCDI.

BDD-V5273 © 2015 Editura Universităţii de Vest
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 00:53:43 UTC)